

Arpenteurs de l'imaginaire

Serge Pallascio

Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2018). Arpenteurs de l'imaginaire. *Cap-aux-Diamants*, (134), 42–43.



(Coll. de l'auteur).

ARPENTEURS DE L'IMAGINAIRE

Mon ami n'aime pas l'été. Il n'y voit qu'indolence. « Ce n'est pas parce que c'est l'été qu'on est obligé de bronzer idiot », dit-il, telle une bravade qu'il adresse à tous les vacanciers de la planète. Pour un, j'aime croire que, dans le farniente estival qui nous enveloppe, le cerveau devient plus accessible à la dimension ludique de la vie et l'âme plus accueillante aux sentiments jusque-là inconnus. Vivement la terrasse ou la plage, le rosé ou la limonade et plongeons dans les univers du bédéiste italien Hugo Pratt et des Belges Benoît Peeters et François Schuiten.

Nous avons traversé l'enfance en compagnie de Tintin. Mais c'est à Corto Maltese, personnage créé par Hugo Pratt, en 1967, que nous devons cet imprévisible mélange de romantisme, de solitude et de testostérone qui a caractérisé notre adolescence. Nous avons tous été des Corto, mais Hugo Pratt n'était pas que Corto.

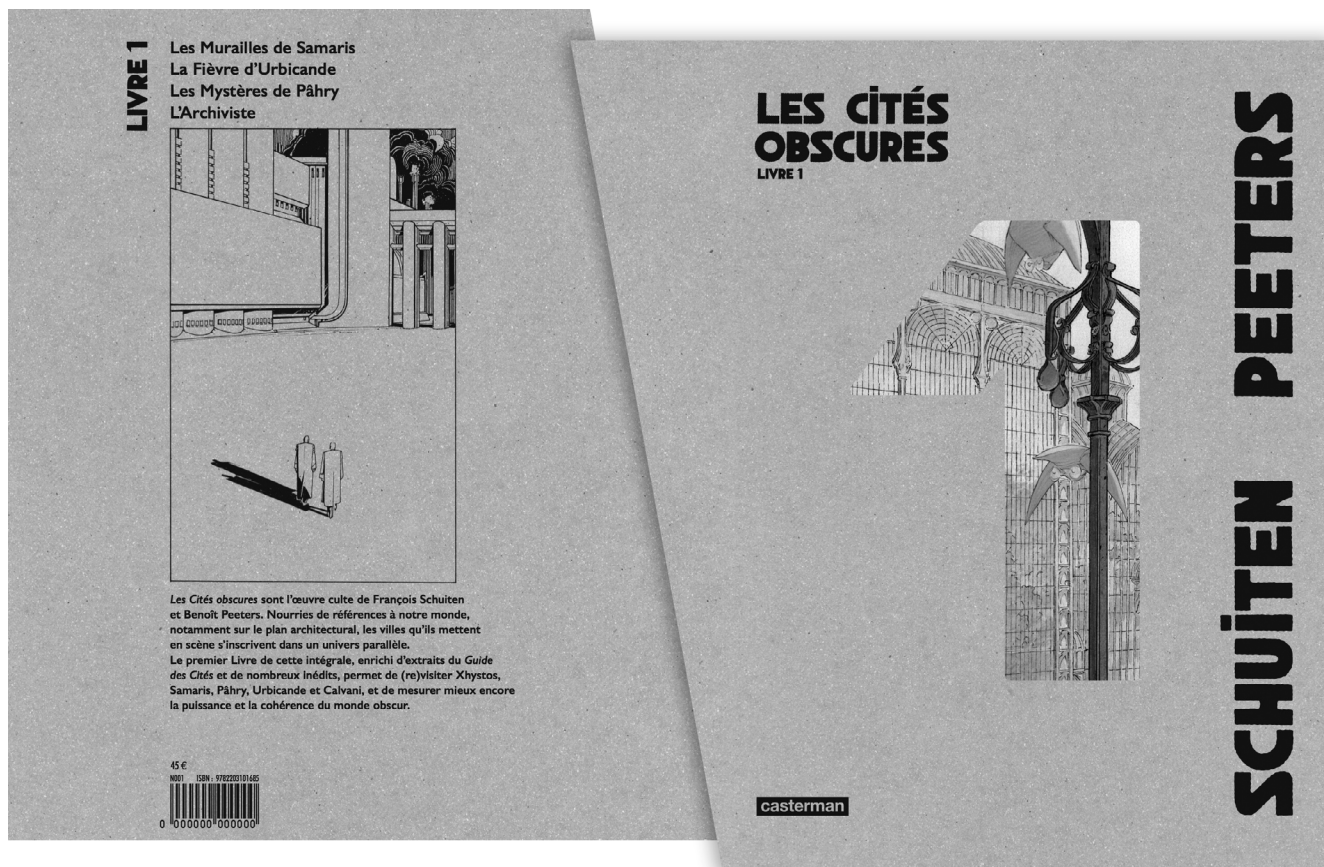
L'exceptionnel coffret Hugo Pratt édité par Le Tripode montre à quel point l'icône de la bande dessinée post-hergéenne était homme de voyages, d'ouverture sur le monde et de rencontres. Tour à tour, Pratt utilise son talent d'aquarelliste pour accompagner les sonnets érotiques de Giorgio Baffo, poète vénitien du XVIII^e siècle, les lettres d'Afrique que le poète français Arthur Rimbaud écrivit à sa mère à la fin du XIX^e siècle, les poèmes de l'écrivain anglais Rudyard Kipling nobélisé en 1907.

Rimbaud des temps modernes, Hugo Pratt est « l'homme aux semelles de vent » qui arpente l'expérience humaine avec l'Histoire pour toile de fond. Aquarelles de femmes dont la beauté charnelle de leur nudité ou l'imminence du plaisir rappellent *La création du monde* de Gustave Courbet, les tableaux d'Egon Schiele ou les odalisques du XIX^e siècle. Aquarelles

qui sont des quasi-photographies de reportage portraiturant l'exotisme et le dépaysement que propose l'Afrique. Aquarelles de militaires britanniques figés dans l'expression de leur pouvoir colonialiste et jetant un regard condescendant sur la population locale de l'Inde. La richesse des couleurs et la mise en forme si particulière font écrire au préfacier Dominique Petitfaux. « Il y a un tremblé de Pratt [...] un monde liquide dont l'aquarelle aux contours incertains formerait le seul sol ».

L'édition est luxueuse. Couverture cartonnée et bellement illustrée. Papier texturé. 61 aquarelles pleine page. Respect de la pensée et du style de l'auteur en mettant en relation de proximité le texte original, italien ou anglais, dans la page de gauche et sa traduction française dans la page de droite. Du grand œuvre graphique et artistique!

Par ailleurs, les éditions Casterman viennent de publier un coffret regroupant



(Coll. Librairie du Quartier, Québec).

pant les quatre premiers épisodes de la bande dessinée culte *Les cités obscures* du scénariste Benoît Peeters et du dessinateur François Schuiten. En 1983, le duo belge publiait *Les murailles de Samaris*, premier album d'une série de quatorze qui illustrent la vie des *Cités obscures*. Suivront *La fièvre d'Urbicande* (1985), *Les mystères de Pâhry* (inédit jusqu'en 2007) et *L'archiviste* (1987). Pour bonifier la réédition, on a ajouté *Le guide des cités* (1996) qui, tel un Guide vert Michelin, accompagne le lecteur dans sa découverte.

Les cités obscures sont une œuvre riche et complexe. L'action se déroule dans une intemporalité déstabilisante. Où sommes-nous? Pourquoi les personnages agissent-ils ainsi? Quel est l'objet de leur quête? Comment interpréter l'omniprésence de la bibliothèque? Et pourquoi cette obsession de la cartographie? « Nous ignorons le monde des Cités obscures, mais ce monde ne

nous ignore pas », écrivait en 1921 le mathématicien britannique Lewis Fry Richardson.

La prédilection des créateurs pour le noir et blanc accentue la dimension dramatique et cérébrale du récit. La ligne claire, héritage d'Hergé – Belge lui aussi – donne toute sa cohérence à une œuvre qui pourrait sembler complètement éclatée. *Les cités obscures* sont aussi un immense clin d'œil à des écrivains qui, chacun à leur manière, ont été des arpenteurs de l'imaginaire : le Français Jules Verne, le Tchèque Franz Kafka, l'Italien Italo Calvino, l'Argentin Jorge Luis Borges. Mais cette saga se distingue surtout par la sophistication et la froideur du décor urbain accentuées par l'omniprésence du béton et du métal, quelque part entre l'architecture Art nouveau et l'expressionnisme tel qu'on le retrouve dans le film *Metropolis* de Fritz Lang.

Avec ses motifs très à angle droit et ses

structures d'acier, le livre 1 des *Cités obscures* dépayse le lecteur qui y trouve son compte et finit par oublier que cette réédition a permis à l'éditeur de réduire de plus de 25 % la dimension des albums.

Retournons à notre terrasse et à notre rosé. Dans Corto Maltese en Sibérie, le guérisseur Raspoutine admoneste notre héros : « J'ai voulu t'offrir une émotion Corto... Dieu seul sait ce que c'est moche de vivre dans un monde sans aventures, sans fantaisie, sans joie ».

Message reçu... Carpe diem... Tchín!

Serge Pallascio

L'auteur remercie Dimedia et la Librairie du Quartier de Québec pour leur collaboration.